

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

La grande Eau de Cologne
L'Extrait des Fleurs de St-Jacques
Le Savon à Savon
Le Savon Doux
Le Shampoing - Le Talo
UNE SEULE MARQUE
SUFFIT
SUR VOTRE TABLE
DE TOILETTE

210

Produit pure garantie.
Frais et parfums
incomparables.

P. TRANOY, Paris

Les Élégantes
SONT CLIENTES
DES
CHAUSSURES
DOLLY

29, Rue de Lannoy, 29
ROUBAIX
(Téléphone : 23.86)

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 78.00
France et Belgique.....	» 23.00 ; » 42.00 ; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00 ; » 70.00 ; » 140.00
» Tarif B.....	» 60.00 ; » 100.00 ; » 200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1906, Inter. 6
TOURCOING.....	33, rue Carot, Tél. 67. 37.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre, 09.40.

REDACTION.....

CHÈQUES POSTAUX
ST LILLE

BILLET PARISIEN

La Chambre en face de la ratification

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
PARIS, 26 JUIN (Mimui).

« Peincart a continué, cet après-midi, son exposé relatif aux questions connexes des réparations et des dettes interalliées. Tandis qu'un cours des quatre précédentes réunions, il avait traité la seconde de ces questions, concluant à la ratification des accords de Washington et de Londres, il a parlé aujourd'hui des réparations, faisant l'historique des négociations qui ont abouti à la signature du plan Dawes, puis du plan Young.

Comme pour les dettes, le chef du Gouvernement a apporté une documentation exacte et abondante. Il a indiqué que le plan Young crée une liaison de fait entre le problème des réparations et celui des dettes interalliées. La facilité de suspension de paiement concédée à nos débiteurs ne pourra, en aucun cas, dépasser celle qui nous est accordée par les accords Mellon-Braney et Caillaux-Churchill.

Il semble donc à première vue que cette clause nous apporte la garantie que le peuple français peut réclamer avant de prendre un engagement nous liant à l'égard de nos créanciers pendant cinquante-neuf ans.

Mais il faut bien avouer, si l'on veut rapporter fidèlement ce qui se dit dans les couloirs de la Chambre, que maints députés éprouvent quelque scepticisme quant à la solidité de cette garantie. Les paroles prononcées au Reichstag par M. Stresemann sur l'avenir du plan Young ne sont pas des plus encourageantes. Le démenti infligé par l'Agence Wolff à la première version de ce discours répandu dans la presse française confirme plutôt qu'il ne l'infirme l'interprétation d'abord donnée à la phrase ambiguë articulée par le ministre des Affaires étrangères du Reich. Tous les démentis du monde ne pourront d'ailleurs rien contre ce fait que la quasi totalité des Allemands, M. Stresemann compris, pensent que l'avenir se chargera de réviser les charges qui pèsent sur eux en vertu du Traité de Versailles dont ils s'approprient, une fois de plus, à dénoncer le caractère tyrannique.

Nous en avons assez dit pour montrer que la cause de la ratification n'est pas encore gagnée à la Chambre. Le scrutin d'hier à propos des interruptions sur la manifestation des Anciens Combattants indique les dispositions de la majorité. Mais celle-ci, d'autre part, peut-elle prendre les responsabilités d'une crise ministérielle dans les conjonctures actuelles?

UN ATTENTAT CONTRE LE CONSUL DE FRANCE A BERLIN

Berlin, 26 juin. — Ce matin, vers 11 h. 30, deux Russes, les époux Makarof, se sont présentés à la chancellerie du consulat de France à Berlin et ont demandé à parler au consul de France, M. Pinet. Celui-ci se trouvait justement dans la pièce où est reçu le public, et que la femme tenait un bébé dans ses bras. Il s'approcha pour leur éviter une plus longue attente. Lorsque l'homme apprit qu'il se trouvait en présence du consul, il se répandit en réclimations au sujet d'un délit de justice qui aurait été commis en janvier dernier, à Paris, à l'égard de sa femme. Cette dernière aurait perdu une jambe et n'aurait pas été indemnisée.

Le consul invita M. Makarof, très excité, à reprendre son calme et à lui exposer de nouveau posément toute l'affaire. La femme se mit alors à pousser des cris et tirant un revolver, fit feu à trois reprises.

Le consul ne fut pas atteint et, par chance, aucune des nombreuses personnes qui se trouvaient à la chancellerie à cette heure ne fut blessée. Ce fut un sautoir-qui-peut général.

Des employés du consulat, maîtrisés par deux énergumènes et la police allemande, immédiatement alertée, les arrêtés.

Les sénateurs et députés jouent à la boule :: ::



(Stella Presse.)
UN TOURNOI DE BOULES ENTRE SÉNATEURS ET DÉPUTÉS À LA PORTE DE VERSAILLES. M. GIORDAN (Corse), jouant; derrière lui, à droite, M. MARIO ROUSTAN. Les sénateurs ont gagné le tournoi.

Le Roi d'Espagne a quitté Paris pour Londres



LE ROI D'ESPAGNE, APRÈS AVOIR DÉJEUNÉ À LA PRÉSIDENCE, PASSE EN REVUE LES TROUPES DANS LA COUR DE L'ÉLYSÉE, ACCOMPAGNÉ DU GÉNÉRAL LASSON... (W.W.P.)

Paris, 26 juin. — Le roi d'Espagne, accompagné de M. Quinones de Léón, ambassadeur d'Espagne et du duc de Miranda, maître du Palais, est parti pour Londres, par Calais, à midi.

M. Loucheur préside une séance du Conseil supérieur de l'Assistance publique

Paris, 26 juin. — Le Conseil supérieur de l'Assistance publique a ouvert ce matin sa session, dans la salle des fêtes du ministère de l'Intérieur.

M. Loucheur, ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale, en inaugurant ses travaux, a signalé l'importance des principales questions de son ordre du jour, comportant le règlement du travail du personnel des établissements de bienfaisance, la rédaction d'un statut modèle pour les fonctionnaires administratifs hospitaliers, le maintien du droit des pauvres sur les spectacles et l'emploi de la taxe de séjour dans les stations thermales en faveur du traitement des indigents.

M. le docteur Dron, sénateur, président du Conseil supérieur, a remercié le ministre de l'intérêt qu'il prend personnellement aux délibérations de cette assemblée et recommandé à sa sollicitude la suite à donner aux résolutions adoptées.

La séance a été en grande partie consacrée à la discussion de l'application du règlement domaniaire des hôpitaux et autres établissements hospitaliers.

Le premier lot de la Loterie de la Presse est gagné par un Roubaisien

« Série 7, numéro 2.140 » Combien de personnes ont feuilleté fébrilement leurs billets de la loterie de la presse avec l'espoir, vite évanoui, d'y voir figurer ce chiffre magique qui octroie à son possesseur un lot magnifique: un portefeuille de 50.000 fr. !

La loterie de la Presse du Nord a trouvé, ainsi que l'an dernier, plus peut-être, un succès considérable auprès de nos concitoyens. Aussi, dès que les premiers numéros gagnants nous furent parvenus, ce fut, devant les affiches apposées aux vitrines du « Journal de Roubaix », à Roubaix et à Tourcoing, un délire incessant de souscripteurs venus là pour connaître les résultats de la tombola.

Malheureusement, tout le monde ne peut pas posséder le fameux 2.140 de la série 7.

Le gagnant du gros lot est un Roubaisien qui est, de plus, père de famille nombreuse.

En effet, c'est M. Jean Watteau, tapissier-décorateur, 11, rue du Pays, qui détient le bienheureux billet. Certes, le sort n'aurait pu mieux choisir et il nous est agréable de constater combien la fortune, dans sa course aveugle, s'est dirigée au bon endroit.

L'heureux gagnant, qui est âgé de 64 ans, est un Roubaisien de vieille souche. Il nous accueille, simplement, avec sérénité et, comme nous le félicitons, il répond tranquillement, avec un peu de scepticisme dirait-on : « Eh bien oui, il paraît que c'est moi le gagnant ! »

M. Watteau ne semble pas trop étonné de la bonne fortune qui lui échoit et nous confie que, la nuit dernière, dans un rêve, il eut le pressentiment d'être le gagnant.

M. Watteau acheta quatorze billets en plusieurs endroits. Le billet gagnant faisait partie du carnet numéro 43.

M. Watteau fut averti de la bonne nouvelle, d'abord, par notre dévoué collaborateur, M. Edouard Pascal, trésorier de l'Association des journalistes; puis par T.S.F.

Les projets ? Il n'en a guère. « Ça servira toujours aux enfants », dit-il. Car M. Watteau est père de onze enfants, dont six mariés et il compte actuellement quatorze petits-enfants.

Dans la joie du moment se glisse un sentiment de tristesse. Deux des filles de M. Watteau, sont mortes, l'une, il y a deux ans, l'autre voici cinq années. Cette dernière était religieuse dans la Congrégation des Filles de la Charité et affecté à l'hôpital d'Alençon. Un jour, en soignant une folle, elle reçut d'elle un coup de pied dont elle mourut.

M. Watteau, née Sophie Fournier, est âgée de 60 ans. Elle se mariera à Roubaix en 1889 et le 5 juin dernier, ils fêtèrent en famille le quarantième anniversaire de leur union. « C'est un nouveau cadeau de noces », constate M. Watteau.

Notre félicitation M. Watteau et sommes heureux que le gros lot de la Presse échoit à l'une des familles les plus honorables de notre ville.

— M. Paul Bignon, « député », député de Lambart, député, est présent à M. Chéron, ministre des Finances, M. Bédou, président de l'Union générale des fonctionnaires de l'Enregistrement, et une délégation de cette association qui venait l'entretenir de la question des allocations.

M. Henry Bernstein serait candidat à l'Académie française

Paris, 26 juin. — On annonce dans les milieux académiques que M. Henry Bernstein, l'auteur dramatique, a décidé de faire acte de candidat à l'Académie française au fauteuil actuellement vacant par suite du décès de M. de Curel. Sont également résolus à se présenter: le professeur Jean-Louis Faure, M. Gilbert de Voisins et M. Claude Farrère. Quant à M. Charles Le Goffic, à qui il ne manque qu'une seule voix jeudi dernier pour être élu, il est résolu à maintenir sa candidature.

Le Congrès annuel de la Mutualité et de la Coopération agricoles

Chambéry, 26 juin. — Le 17^e Congrès national de la Mutualité et de la Coopération agricoles s'est ouvert ce matin, sous la présidence de M. Guillemin, aux côtés duquel on remarquait M. Guillot, chef du cabinet du ministre de l'Agriculture, représentant M. J. Hennessy, de nombreux sénateurs et députés.

M. Fernand David a été élu président du congrès. MM. Jourdain, de la Somme et Carcassonne, de Perpignan, ont été élus assesseurs. L'Assemblée a discuté le premier rapport présenté par M. Bonnard, directeur de la Caisse régionale de Crédit agricole du Morbihan, sur la loi Loucheur et sur les caisses régionales de crédit agricole.

La Mutualité française et les Assurances sociales

Paris, 26 juin. — Le Comité exécutif de la Fédération nationale de la Mutualité française s'est réuni aujourd'hui au siège social de la Fédération, sous la présidence de M. Rostalet Périé, président général. Le Comité a procédé à un échange de vues relativement à l'application de la loi sur les assurances sociales. Il a poursuivi l'examen des mesures destinées à assurer cette application avec le concours des sociétés de secours mutuels et décidé l'envoi d'une circulaire aux unions, leur donnant toutes les instructions nécessaires.

Les doléances des planteurs de betteraves

Paris, 26 juin. — Le ministère de l'Agriculture nous communique la note suivante: « Le bureau du groupe interparlementaire des planteurs de betteraves, ayant à sa tête M. Donon, sénateur, a été reçu aujourd'hui, par M. Hennessy, ministre de l'Agriculture, auquel il a exposé la situation critique des producteurs de betteraves à sucre.

Les sénateurs et députés présents ont insisté sur la réduction de rendement en blé ou en viande qui résulterait d'une diminution de surface ensemencée en betteraves, par suite de la baisse des cours du sucre. Entre autres mesures, le groupe a indiqué le relèvement du droit de douane, combiné avec un abaissement de la taxe à la consommation. »

Le raid Australo-Anglatare

La « Croix-du-Sud » va commencer son vol au-dessus de l'Océan

Sydney, 26 juin. — L'« Overseas-Cross » a traversé sans encombre le continent australien et a atterri à Derby ce matin, à 10 h. 30 (heure locale), d'où il va s'élancer au-dessus de l'Océan.

Les troupes d'Al-Yacoub ont subi un siège de onze jours avant d'être délivrées

Babat, 26 juin. — Le général Vidalon vient de fournir un rapport sur les derniers combats d'Al-Yacoub. Le rapport dit notamment: « Sous le commandement supérieur du général Freydenberg, par un éclatant succès, le détachement d'Al-Yacoub a été dégagé et l'ennemi mis en fuite laissant sur le terrain de très nombreux cadavres et des fusils.

« Sous le commandement du capitaine Piatre, le détachement d'Al-Yacoub, encerclé et pressé de tous côtés par un ennemi mordant très supérieur en nombre, a résisté à toutes les attaques pendant onze jours, sans cesser de faire preuve du moral le plus élevé et du plus grand courage.

« L'aviation de reconnaissance et de bombardement, sous l'impulsion énergique et avisée du commandant Dastier de la Vignerie, qui a payé largement de sa personne, a fourni quotidiennement un effort surhumain.

« Les différents troupes et les différents services ont rivalisé d'ardeur et de courage dans un pays montagneux particulièrement difficile pour établir une situation qui menaçait d'être grave.

« D'autre part, les corps des officiers et hommes détachés de la garnison d'Al-Yacoub, disparus à la suite du combat du 7 juin ont été retrouvés sur le terrain où s'est déroulée l'action. On a pu identifier tous les officiers qui doivent être considérés non comme disparus, mais comme tombés à l'ennemi. Les honneurs leur ont été rendus.

La grande course de haies d'Auteuil est gagnée par « Largo »

Paris, 26 juin. — Nous avons eu un ciel couvert pendant l'après-midi, le temps n'en est pas moins resté très agréable et n'a eu rien ni à l'ardeur des spectateurs, venus en grand nombre sur l'Hippodrome de la Butte Mortemart, assister à cette belle réunion.

Aucun champion anglais n'est venu disputer la grande épreuve. Elle n'en a pas moins été suivie avec un très grand intérêt, en raison de la qualité des compétiteurs qui s'y sont rencontrés: 5 chevaux de 4 ans et 3 vétérans se sont mis en ligne et c'est encore un 4 ans qui l'a emporté.

Le défilé que conduisait M. Roy, le starter de la société des steeple chases de France, nous a fait admirer la bonne condition de tous les compétiteurs. Puis au signal du départ, *Bienfait*, *Largo* se sont lancés en tête. *Bienfait* prenait bientôt une très grande avance sur son compagnon d'écurie qui suivait *Hengou*, *Allobroge* et *Le Bouif*.

L'ordre ne changeait guère jusque dans l'allée des fortifications où *Largo* dépassait *Bienfait* et se détachait, poursuivi par *Le Bouif*, *Lafleur*, *Allobroge* et *Bourg Denis*.

Largo entra dans la ligne droite devant *Allobroge* et les deux représentants de M. Veil-Picard. *Largo* sautait la dernière haie devant *Le Bouif* et *Lafleur* et une belle lutte s'engageait sur le plat dans laquelle *Largo* versait un peu à gauche, semblant gêner *Lafleur*. Le jockey de ce dernier déposait une réclamation contre le gagnant; mais celle-ci n'était pas admise et l'ordre restait le même: *Le Bouif* troisième devant *Bourg Denis*, *Allobroge* et *Bright Zagreb*.

— On attend aujourd'hui à La Rochelle 57 réfugiés qui se sont réfugiés à St-Marcel de la Guyane. L'opération de leur départ pour la Guyane, légalement, ils ont terminé leur peine de prison et demandent à partir pour leur pays d'origine d'une liberté relative. De La Rochelle, les réfugiés seront répartis entre les prisons centrales.

LA FÊTE D'AVIATION du 30 juin, à Douai

ASSOLLANT, LEFÈVRE, BLÉRIOT, PAULHAN ET UNE PLEIADÉ D'AS Y PARTICIPERONT

UN REGARD EN ARRIÈRE

Au moment où le Club Aéronautique du Nord de la France organise une manifestation destinée à commémorer le vingtième anniversaire de celle qui eut lieu en 1909, à Douai et qui devait ouvrir dans le monde l'ère des manifestations aéronautiques, il n'est pas inutile de rappeler et de résumer ce qui furent dans le Nord de la France et notamment à Douai, les débuts de cette science nouvelle dont l'ascension vers le progrès devait être si vertigineuse.

Il y a, en effet, déjà vingt-trois années, en 1906, l'aviation naquit modestement dans un des ateliers des fabrications électriques de la Maison Bréguet, à Douai.

A cette époque, en effet, celui qui devait devenir le plus important des constructeurs français d'avions, expérimentait un appareil d'aérodynamisme destiné à étudier rationnellement les propriétés aérodynamiques des surfaces planes. On se heurtait à cette époque au scepticisme des personnalités les plus éclairées et il fallait la foi inébranlable d'un Louis Bréguet dans l'avenir de la locomotion aérienne pour triompher des difficultés de tous genres qu'il devait rencontrer dans la lutte qu'il entreprenait contre des forces inconnues.

Durant l'hiver 1906-1907, il construisit un gyrophane, sorte d'hélicoptère qui menaçait de se disloquer dès qu'on actionnait le moteur. En effet, l'appareil s'éleva à son premier vol, mais l'idée était en marche et rien n'arrêta les efforts de son inventeur vers le progrès, vers l'avenir. Un an après, un second gyrophane, muni d'immenses hélices tournant dans le sens horizontal, était expérimenté avec quelque succès, mais il manquait de stabilité et se brisa à sa seconde sortie.

Ces expériences avaient permis à Louis Bréguet de réaliser un troisième gyrophane, plus perfectionné, fruit de plusieurs années d'études, mais qui devait avoir une existence plus brève encore. On transporta cet appareil à La Brayelle, vaste champ de manœuvres plus propice à de pareils essais, car les précédents avaient eu lieu dans un terrain exigé, mais une formidable tempête, survenant nuitamment, fit s'abattre le hangar qui l'abritait et du bel oiseau mécanique ce fut d'infortunés débris qu'on retira des charpentes effondrées.

Louis Bréguet abandonna alors ces sortes d'appareils pour orienter ses recherches vers l'aéroplane, projetant d'ailleurs, expérimenté avec des moyens mécaniques rudimentaires,

Un Lillois, bâtonnier du barreau de Paris



M. FERNAND PAYEN
Lillois d'origine, fils de M. F. Payen, ancien juge de paix de Lannoy, qui a été élu pour l'année 1929-1930, en remplacement de M. Guillaumin, arrivé au terme de ses fonctions. (W.W.P.)

M. le bâtonnier Fernand Payen, que les suffrages du barreau de Paris viennent d'élever au premier rang, n'est pas seulement Lillois d'origine; il a passé sa jeunesse dans la capitale du Nord, où il fut élève du Collège Saint-Joseph de 1880 à 1889, puis des Facultés libres de droit et des lettres de 1889 à 1892. Ses anciens maîtres, ses anciens condisciples, nombreux dans notre région, n'oublient pas le brillant lauréat d'autrefois; ils se sont réjouis d'une élection qui consacrait un talent éprouvé et qui marquait la rectitude d'une carrière professionnelle digne des plus nobles traditions du barreau.

M. Payen fut secrétaire de M. Poincaré Albert de Mun l'honneur de son affection. Il fut collaborateur de M. Loucheur au ministère de l'Intérieur.

Lorsqu'il devint, il y a trente-cinq ans, premier secrétaire de la Conférence des avocats, l'éminent écrivain Marcel Proust écrivit de lui: « Son discours était un chef-d'œuvre et une promesse de beaucoup d'autres merveilles. »

Et aujourd'hui, c'est M. Georges Goyau qui dit du nouveau bâtonnier: « Le voilà chef-d'œuvre lui-même de ce barreau qu'il qualifie un jour d'admirable et dont il disait que « les fortunes et les renommées y sont incalculables, mais que le talent y est la chose du monde la plus répandue. » Il estime qu'un tel organisme, « surtout dans une démocratie, doit garder le droit de ne chercher qu'en lui-même le rythme nécessaire de son évolution; on peut présenter qu'il serait l'inflexible défenseur de l'autonomie corporative si quelque atteinte la menaçait. Rien ne lui manque pour occuper avec cette clameur au vent de l'élever la confiance de ses pairs; ni le prestige du talent, ni l'ascendant d'une haute conscience, ni le souci scrupuleux de ce qui concerne la noblesse du métier et ses obligations et ses destinées. »

Le général Freydenberg va quitter le Maroc

Casablanca, 26 juin. — Le départ du Maroc du général Freydenberg est aujourd'hui officiel. Le général quittera prochainement le commandement de la subdivision de Meknès pour rentrer en France.

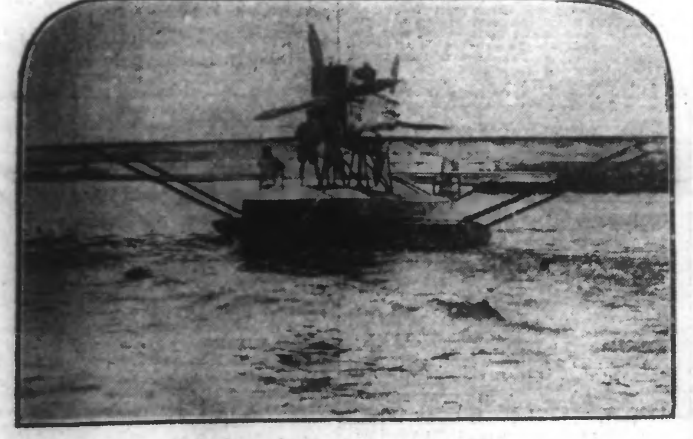
A cette occasion, un ordre du jour où le général fait ses adieux aux troupes et à la population a été lu dans toutes les unités de la subdivision.

Le Gouvernement allemand approuverait le choix de Londres comme siège de la Conférence sur les réparations

Berlin, 26 juin. — On confirme officiellement à Berlin, que le gouvernement britannique a proposé aux gouvernements intéressés la conférence internationale qui doit précéder la ratification des conclusions des experts, ainsi qu'un règlement de certains problèmes découlant de la guerre soit convoquée à Londres.

On peut considérer comme certain que cette suggestion recevra l'approbation du gouvernement d'empire.

A la recherche des naufragés de l'air



LE « NUMANCIA » AU MOMENT DE SON DÉPART (Wida World photos.)

Lisbonne, 26 juin. — Un hydravion espagnol, piloté par le lieutenant Burquard et deux hydravions portugais, pilotes respectivement par les lieutenants Namorado et Cardoso Oliveira, ainsi que l'hydravion « Savola », piloté par le commandant Longe, attaché naval italien à Madrid et Lisbonne, sont partis pour rechercher le « Numancia ». L'ennemi commandant l'escadre italienne mouillée à Lisbonne, a ordonné aux croiseurs « Pantano » et « Bari » de partir à destination des Açores, pour prendre part aux recherches.

Le croiseur portugais « Zaire » est reparti sans avoir trouvé trace du « Numancia ».

La participation de la France aux recherches communes l'information suivante: M. Georges Leygues, ministre de la marine, vient de donner l'ordre aux contre-torpilleurs « Léopard » et « Lynx » de participer aux recherches de l'hydravion « Numancia ».

Ces deux bâtiments appareilleront le 26 après-midi de Brest pour la Corogne, où ils prendront contact avec les autorités espagnoles avant de commencer les recherches.